

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Action Française 13 Oct. 34
L'impudence de M. André Gide

L'impudence de M. André Gide, qui ose taxer Barrès d'immoralité, sans compter les autres griefs iniques que l'on va voir, est vertement relevé par M. Maurice Brillant, dans l'*Aube*, dans laquelle il peut quelquefois arriver qu'il y ait à louer.

Dans ses récentes *Pages de journal*, nous trouvons un jugement sur Barrès d'une étonnante prétention.

« On a monstrueusement surfait ses qualités d'artiste: tout ce qu'il a de meilleur ne se trouve-t-il pas dans Chateaubriand? »

Oui, comme Racine est dans Euripide et chaque grand homme dans plusieurs autres. Certes, Barrès a quelque rapport avec Chateaubriand et, au surplus, on ne nie pas que celui-ci soit le plus grand... Mais il faut n'avoir aucune oreille pour ne pas sentir comme la musique de Barrès lui est personnelle, marquée d'un timbre tout original, et que ni ses cadences ni ses images ne copient celles de Chateaubriand. Mais n'y a-t-il pas là quelque dépit caché?

Tout remarquable écrivain qu'il est, M. Gide n'atteint ni au grand style ni à la grande gloire de Barrès et il est assez intelligent pour le savoir. Mais le plus comique, c'est cette remarque: « La pernicieuse, la déplorable influence de Barrès. Il n'y a pas eu de plus néfaste éducateur. »

Ah! M. Gide éducateur de la jeunesse!... Ce corrupteur délibéré, ce « maître » malsain, cet orgueilleux (et naïf) ami de la perversité, dont on n'ignore pas, hélas! les ravages... faisant à Barrès une leçon de morale (je n'ignore pas d'ailleurs qu'il ne l'entend pas au même sens que nous), « Tout ce qui reste marqué par son influence est déjà moribond, déjà mort. » On souhaite que l'influence de M. Gide, profonde et limitée, meure, pour notre santé, plus vite encore (souhait qui commence de s'accomplir). Mais il faut noter qu'il reproche aussi à Barrès « son goût de la mort, du néant l'erreur au surplus d'interprétation... ah! M. Gide n'a pas le goût de la mort...l, son asiatisme... son incuriosité, son ignorance [reproche étonnant et de la part de M. Gide...], la mièvrerie, la molle joliesse de certaines de ses phrases où respire une âme de Mimi Pinson ».

Après quoi on lit dans le *Journal* cette pensée profonde, virile, neuve et cette phrase sans mollesse, ni joliesse: « Je voudrais déguster cet été fleur à fleur comme si ce devait être pour moi le dernier. »

Si Mimi Pinson ne goûte pas ce couplet de romance, elle n'est plus Mimi Pinson. Voilà comme s'exprime, révolutionnairement, M. Gide, depuis qu'il est écrivain soviétique.

Bien touché, Monsieur Corydon!

INTERIM.

action Française

14 Oct 34